

## Yves II ? Yves III ?

... Anne de Montmorency ?

## Trois portraits énigmatiques...



L'histoire des seigneurs d'Allègre est pauvre en iconographie. Nous connaissons des portraits des descendants d'Yves V aux XIII et XIXe siècles. Les siècles précédents ne nous ont guère transmis que les gisants d'Emeraude de Vichy, épouse de Morinot de Tourzel (à la Chaise-Dieu) et d'Yves II (au château de Cordès).



Rien sur le château des d'Aligre ni celui des Tourzel d'Allègre. Pas davantage sur le château neuf des descendants d'Yves Y construit au XVIIIe s sur le côté ouest de « La Potence » et démoli vers 1845.

Toutefois l'iconographie est relativement riche sur les autres châteaux des Tourzel en Normandie, région parisienne et Auvergne.

Deux portraits étaient connus des auteurs locaux. L'un dit d'Yves II, au château de Beauregard par Cellettes, Loir-et-Cher, près de Blois. L'autre dit d'Yves III, au Musée Crozatier du Puy-en-Velay.

Tous deux sont discutés, énigmatiques.

Mais voici qu'en 2014 Monsieur Thierry Pibouleau (Puy-de-Dôme) bien connu des milieux de recherche historique et de la restauration des bâtiments et œuvres d'art nous signalait, image à l'appui, un autre portrait du Museum of Fine Arts de Boston<sup>1</sup>... L'affaire se corse car ce portrait est tout aussi énigmatique.

De quoi s'agit-il ?

## **1. Etat des lieux.**

Nous sommes en présence de trois portraits liés par une très grande ressemblance. Ils pourraient être des portraits d'un même homme, vêtu presque de la même façon, vu sous le même angle et cadré de la même façon. Ils sont de trois époques et trois auteurs différents par les datations précises ou hypothétiques. Ils sont de formats différents. A ce stade il n'y aurait que de la satisfaction de voir trois portraits d'un même homme. On les imaginerait issus de trois commandes de descendants de la maison de Tourzel pour trois lieux différents, puis rachetés et lancés sur des trajectoires divergentes comme cela est fréquent.

Notre embarras vient de ce qu'ils sont dits représenter trois hommes différents !

Le portrait de Beauregard-Cellettes est marqué « Yves Dalegre » et dit être portrait d'Yves II.

Le portrait du Musée Crozatier est dit être portrait d'Yves III.

Le portrait du Museum de Boston est dit être portrait d'Anne de Montmorency.

Profitant de cette étude il est possible d'ajouter (en fin d'étude) une information sur une copie du portrait dit d'Yves II au château de Beauregard. Celle-ci ne pose d'autre problème qu'une erreur et un aspect absurde. Sa traçabilité est complète. Elle est bien connue des vellaves, notamment des habitants d'Allègre.

## **2. Résumé de biographies.**

### **A. Yves II.**

Né vers 1452 à Allègre. Mort le 12 Avril 1512 devant Ravenne.

C'est l'un des personnages forts de cette seconde maison, lieutenant général des armées en Italie de Charles VIII et de Louis XII, dit ami de Bayard et de Louis d'Ars.

Fils aîné de Jacques de Tourzel dit d'Alegre (Dalegre) , baron d'Allègre, et de Gabrielle de Lastic. Frère aîné de François d'Alegre comte de Joigny, baron de Vitteaux.

Yves II est en général décrit audacieux mais prudent, courtois et courageux, généreux et loyal, incarnant les valeurs de la Chevalerie médiévale. Ainsi dans « Vies des hommes illustres de la France, p.226 » (Paris 1769) d'Auvigny dit de lui qu'il est « simple en ses moeurs » tandis que dans « Vies de plusieurs grands capitaines Français, p.145... » (Paris 1663) F. de Pavie de Fourquevaulx écrit que : « entre ses qualités les plus recommandables, Messire Yves d'Alegre est particulièrement loué d'avoir eu l'amour et les dames bien avant dans le coeur, et d'avoir plutôt excédé qu'atteint tous les offices dus à la courtoisie ».

---

<sup>1</sup> L'existence probable de ce portrait nous avait été signalée en 2012 par M. de Framont, conservateur en chef des Archives de Haute-Loire, au Puy en Velay.

**1474** : il épouse Jeanne de Chabannes, soeur de Jacques de Chabannes seigneur de La Palisse (ou Palice), qu'on connaîtra mieux sous le nom de Maréchal de La Palisse mort devant Pavie en 1525.

**1481** : il est dit chevalier, conseiller et chambellan de Charles d'Anjou roi de Naples et de Sicile qui, d'après le Père Anselme, lui lègue par testament « son navire de Saint Michel et 1 000 écus d'or pour se rendre à Saint Jacques ».

**1483** : on le trouve à la Cour où le roi le pensionne de 1200 livres en 1488, 2000 en 1491 et en 1496 selon le principe des dédommagements pour services rendus.

**1494** : il est à la conquête du royaume de Naples avec Charles VIII.

Yves II commande l'avant-garde de l'armée de Gilbert de Montpensier qui arrive très rapidement à Viterbe, ville du Pape Alexandre VI, Rodrigo Borgia. Le duc de Calabre, fils du roi de Naples a fui Viterbe sans la défendre. Tout s'est passé si vite que Julia Farnese maîtresse du Pape Alexandre VI s'en est allée à un mariage hors de la ville, près de Montefiascone, avec ses dames de compagnie et une escorte de 30 personnes. De retour, près de Capodimonte, château de sa famille, Julia tombe sur des éclaireurs de l'avant garde d'Yves II qui font prisonniers la belle Farnese et sa troupe. Et comme on n'est jamais loin de la chevauchée en quête de richesses pour paiement des frais de guerre, on peut craindre des brutalités.

D'après Brantôme, Yves d'Alegre informe le roi Charles VIII de la prise. Julia écrit au Pape Borgia pour lui demander de payer la rançon de 3000 livres en échange de sa liberté. L'Italie fera des gorges chaudes de la mésaventure et Yves II en retire une célébrité. Savonarole chante les louanges du roi brillamment reçu à Pise. Les chevaliers français sont chaleureusement accueillis à Florence et à Sienne.

Yves II baron d'Allègre et son frère cadet François d'Alegre seigneur de Précy sont choisis pour gouverner la Basilicate et le royaume de Naples pris par Charles VIII en 1495, après le retour du roi en France. Le Royaume de Naples, dit aussi Des Deux-Sicules, et distinct de l'Italie depuis le XIIe s comprenait le sud de l'Italie et la Sicile.

Les d'Alegre déploient beaucoup d'activité, à l'inverse d'autres capitaines dont Philippe de Commines montre l'irresponsabilité. Chabron expose que les deux frères d'Alegre contribuent grandement à battre à Fornoue Ferdinand V d'Aragon et Fernand Gonzalve de Cordoue. L'incurie de Montpensier laisse se reprendre les Napolitains qui se révoltent. Chabron raconte qu'Yves réalise « *des merveilles d'armes dans les rues de la ville* », « *résister âprement, maintenir les ennemis, puis quand il se sent serré de trop près, se reculer un peu, rallier ses hommes d'armes, charger et repousser au loin ses poursuivants, étant toujours à la première pointe, combattant lui-même, exhortant ses gens et faisant chaleureuses preuves de son corps* ». Les portes sont ouvertes aux Aragonais. Les français ne peuvent plus que « *se couler le long des murailles* » et s'enfermer dans des forteresses proches. Assiégés et affamés, ils devront se rendre. Yves II sera livré en otage.

**1498** : il est libéré et revient en France juste pour la mort de Charles VIII dont il porte l'enseigne personnelle.

**1499** : Yves II retourne en Italie, dans le Milanais avec l'armée de Louis XII qui a signé une alliance avec Rodrigo Borgia, Alexandre VI, père de Lucrece et de Cesar, et qui est Pape pour six ans encore. Il s'agit de l'aider « à reprendre certaines places usurpées par les vicaires de l'Eglise Romaine ». Cesar Borgia, duc de Valentinois conduira les troupes auxquelles se joint Yves II à la tête de 300 lances et 4000 Suisses.

Imola est prise. Catherine Sforza, princesse de Forli, veuve de Jérôme Riario, mère de Jean de Médicis, dit Jean des Bandes Noires, défend sa ville d'Emilie-Romagne.

Forli tombée, Catherine est emmenée prisonnière à Rome par Cesar Borgia, et enfermée dans le château Saint-Ange, l'ancien mausolée d'Adrien, au bord du Tibre.

Rongée par le chagrin elle se meurt dans un cachot. Elle a défendu si bravement Forlì qu'elle fait l'admiration des chevaliers français qui s'offusquent de son sort. Elle est considérée comme une héroïne par les troupes mêmes d'Yves II qui protestent. Ces *milites* se sentiraient coupables et déshonorés s'ils laissaient faire Borgia. Le vicomte de Voguë raconte qu'Yves finit par se sentir « *complice involontaire de cette tragédie* ». D'Alegre se précipite auprès du Pape sans se faire annoncer, et d'après Voguë plaide « *Saint Père, dame Sforza n'est pas votre prisonnière comme vous le semblez croire. Elle est la protégée de Mon Seigneur le Roy de France. Le pacte conclu entre le Duc de Valentinois et moi a été violé. Si Votre Sainteté ne libère pas la dame Sforza sur le champ, mon armée qui est à Viterbe, peu distante de Rome, sera ici sous peu de jours. Elle aura tôt fait justice et pourvu l'honneur de la France* ». Le Pape cède devant l'argument et Yves d'Alegre va lui même à cheval délivrer Catherine de sa geôle.

D'après d'Auvigny Yves II continue à développer une grande activité et ses opinions sont suivies dans ses heureuses négociations par Georges 1<sup>er</sup> d'Amboise, archevêque de Rouen, cardinal (1460-1510), ministre et conseiller de Louis XII.

**1499** : Yves reçoit du roi retourné en France, les seigneuries de Formigères et de Pozzols en Lombardie.

Milan s'est révoltée. Les troupes françaises sont commandées par Jean Trivulce, remplacé par Louis de La Trémoille. Yves d'Alegre demande qu'une armée de renfort soit envoyée d'urgence pour appuyer Florence, qui réclame l'aide du roi, contre Pise. Ce qui fut fait.

Mais à la grande déception d'Alegre ce n'est pas lui mais Jean de Polignac seigneur de Beaumont-Jullianges qui reçoit le commandement de cette armée. Il en conçoit une grande amertume, voire de la jalousie.

De nouveaux succès saluent les actions conjointes d'Yves II et de Cesar Borgia en Romagne que l'armée de Louis XII rejoint. Les troupes françaises occupent le royaume de Naples. Elles sont cette fois alliées aux Espagnols de Ferdinand V Le Catholique (1452, 1468-1516) roi d'Aragon et de Leon puis de Castille par son mariage avec Isabelle de Castille en 1469. Ferdinand allait réunir la quasi-totalité de l'Espagne sous sa couronne, mais promouvoir l'Inquisition.

L'alliance se fissurera lors du partage des conquêtes de cette armée dite de la Sainte Ligue.

Louis XII fait vice-roi de Naples Louis d'Armagnac duc de Nemours, et commandant suprême des armées françaises dans ce royaume.

Nouvelle ulcération pour Yves II qui vient pourtant de vaincre Gonzalve de Cordoue et veut que soient accentués ou poursuivis les combats. On peut penser qu'un contentieux subsiste entre les d'Alegre et la maison d'Armagnac d'avant et depuis l'entrée en baronnie de Morinot de Tourzel. Tout l'oppose à Louis d'Armagnac indécis sur la stratégie à suivre. Bayard et les principaux chefs des armées soutiennent Yves d'Alegre. Le combat est engagé. Mais les divergences du haut commandement nuisent à l'efficacité, mènent à la défaite et à la perte de Naples.

Yves II outragé regagne la France. Interdit de Cour et en disgrâce il s'enferme dans le château d'Allègre. Il y conduit des travaux. Il est possible que ce soit à partir de ce moment-là que commence à être transformée en « demeure fortifiée » la « forteresse en botte de bougies » conçue par Hugues Aubriot selon les principes des bastilles de Paris, dont « La Bastille » : couronnement continu pour recevoir les toutes nouvelles pièces d'artillerie de la fin du Moyen Age ; archères-canonnières basses pour tir rasant.

**1506** : Gabriel, fils d'Yves II est lui aussi en Italie.

D'Auvigny rapporte que son ami Louis d'Ars rentrant d'Italie « *couvert de blessures et de gloire* » plaide pour la réhabilitation d'Yves II qu'il réclame pour sa récompense

personnelle. Gênes s'est encore soulevée. Louis XII décide de marcher sur l'Italie à la tête d'une nouvelle armée. La présence d'Yves d'Alegre est désirée et le roi l'envoie en avant garde avec 3000 hommes d'armes. Il prend Savone dont il est fait gouverneur. Puis il reprend Menton, Roquebrune, Port-Maurice et enfin Gênes.

L'abbé d'Angles raconte que, devant Gênes, Jacques fils aîné d'Yves II, « *monté le premier sur un bastion ennemi, s'acquiert une gloire immortelle en y arborant son étendard en présence du Roy et de tous les chefs de l'armée* ».

A Savone Yves d'Alegre reçoit solennellement Louis XII roi de France et Ferdinand V Le Catholique. D'abord opposés pendant la première partie des guerres d'Italie, puis alliés contre Naples, les deux rois s'unissent là pour réduire la riche république aristocratique des Doges de Venise qui étendaient leur loi en Lombardie et sur les côtes orientales de l'Adriatique.

**1509** : Yves II enfonce l'avant-garde de l'armée de Louis XII en Lombardie et vainc les Vénitiens à Agnadel.

**1511** : Ferrare. Jean de Tourzel fils d'Yves II, est tué dans une sédition militaire, selon certains, ou empoisonné, selon d'autres. Il s'était illustré au siège de Padoue.

**1509-1512** : Yves II est de toutes les batailles. Selon Guichardin il se montre « *moult chevaleureux* », et d' « *une parfaite connaissance des affaires de la guerre* ». Plus jeune que Bayard et surtout qu'Yves d'Alegre Gaston de Foix, le jeune duc de Nemours (1489-1512), apprend auprès de ses aînés son métier de connétable commandant en chef de l'armée française en Lombardie. On les retrouve devant Brescia prise en 1512 et défendue par Bayard en 1520. Protégé par Yves II, Gaston de Foix s'introduit de nuit dans Bologne et permet d'en lever le siège.

### **Ravenne.**

Selon des auteurs locaux le baron d'Allègre a sauvé ses compagnons de l'encercllement par ses charges répétées, dans la tradition des chevaliers français, et ainsi fait basculer dans le camp de Louis XII une victoire qui paraissait lui échapper.

Le jeune Gaston de Foix perd la vie à 23 ans en poursuivant l'ennemi dans son armure dorée. Se retirant après une charge, Yves II apprend que Jacques, son fils aîné baron de Viverols, « *jeune et hardi gentilhomme* » selon Paradin, capitaine de gens à pied, vient de mourir tué dans une embuscade ou noyé dans le canal qui coule là. Yves II se rue au combat debout dans ses étrières. On le décrit pourfendant l'ennemi. Il est sévèrement blessé et repart à la charge. Il est désarçonné par les piétons pourvus d'armes d'hast. Ayant d'après Brantôme « *cherché son cymetière fort honorablement* » il est achevé par des coutilliers.

D'après des sources italiennes exploitées par le *castellologue* Pascal Brioist Yves d'Alegre aurait surtout lancé un mouvement tournant de l'artillerie à l'origine de la victoire.

La dépouille d'Yves II sera ramenée à Allègre et inhumée dans la chapelle Saint Yves du château.

Yves II est couché, un coussin sous la nuque, armé d'une hache d'arme posée à sa droite et d'une épée à son côté gauche. Au sol à son pied droit, son casque à visière relevable, orné de plumes droites. Il est figuré en chevalier banneret et tient un étendard frappé de feuilles ou de pommes de pin dont il reste à découvrir de quelle famille sont ces meubles héraldiques.

A dextre, au-dessus de son épaule droite, l'écu des de Tourzel : une tour qui paraît ronde, peut être terrassée.

A sénestre, au-dessus de son épaule gauche, l'écu de son épouse Jeanne, parti au 1 des de Tourzel, et au 2 des de Chabannes seigneurs de La Palisse.

Tout autour est gravé :

MESSIRE YVES JADIS SEIGNEVR D ALEGRE  
SOVBS CE TVMBEAV CY FAICT SA RESIDANCE.  
EN SON VIVAT DE DIEU  
DE CVEVR ALEGRE FVT SERVITEVR  
ET DES BONS ROY DE FRANCE  
TESMOIGN ITALIE NAPPLES ET LOMBARDIE.  
DIEV A SON AME DOIT ETERNELLE VIE  
MDXII . XII OR DAVR SUIV SON PRINCE  
IL TREPASSA EN LA BATAILLE DE RAVENE



### **B. Yves III.**

19 novembre 1523- 13 juillet 1577.

Troisième des cinq fils de Gabriel<sup>2</sup> de Tourzel dit d'Aligre, et de Marie d'Estouteville dame de Blainville, Oisery, Marcilly, vicomtesse du Tremblay, baronne d'Ivry (actuellement Ivry-sur-Seine<sup>3</sup>) et Saint-André dans La Marche.

Vicomte de Maisy, baron d'Allègre (1551) et de Blainville, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi, échanton et conseiller du conseil privé du roi.

---

<sup>2</sup> Gabriel, fils d'Yves II, était en Italie dès 1506 ; devant Ravenne en 1512 ; baron d'Allègre à la mort de son père en 1512 ; conseiller et chambellan du roi ; époux de Marie d'Estouteville en 1513 ; recueille les dernières volontés de Bayard à Abbiategrasso en 1524 ; prévôt de Paris en 1512 succédant à son beau-père ; bailli de Caen en 1526 ; capitaine de 32 puis en 1528 de 50 lances fournies des ordonnances du roi. Il reçoit François 1<sup>er</sup> au château de Caen en 1522, puis à Allègre en 1533. Il était mort en 1538. 5 fils, dont Yves III, troisième des fils après François et Gilbert. C'est Gabriel, peut-être en l'honneur de son père et de ses frères morts en Italie, qui est autorisé à ajouter 5 (1525) puis 6 fleurs-de-lis d'or en orle (1526) et en deux pals (1527) à la tour d'argent des Tourzel, sur champ de gueules. Ses fils, dont Yves III, ne portent que la tour d'argent sur leur sceau.

<sup>3</sup> Où son descendant Yves V aura un château.

**1551** : il est époux de Jacqueline d'Aumont, soeur du Maréchal d'Aumont, fille de Pierre d'Aumont et de Françoise de Sully. Ils vivent séparés. Sans enfant de son épouse.

**1558** : à 35 ans, il achète 3000 livres la charge de **sénéchal du Puy en Velay**<sup>4</sup> qu'Henri II a récemment créée « *en cette ville* ».

**1563** : d'après l'ambassadeur anglais Smith, il serait gouverneur de Rouen.

**1563** : il est nommé ambassadeur extraordinaire auprès du Pape dans le but d'amener le Saint Père à dévoiler l'attitude qu'il aurait vis à vis du gouvernement de la France si le roi décidait de reprendre les hostilités contre les Protestants.

Les d'Alegre ayant prouvé leur fidélité aux rois catholiques et participé à libérer les Etats Pontificaux (cf. Yves II), Yves III était bien placé pour cette tâche. Yves III agit en suivant les indications de Paris, mais Catherine de Médicis se sentant démasquée le désavoue par lettre.

**1566** : Yves III est de retour à la cour, chevalier des ordres du roi.

Des désaccords opposent Yves III à Christophe son frère cadet et à leurs cousins du Prat. A la mort de son cadet Antoine, Yves III se fait nommer tuteur de ses enfants. Suivent de longs procès.

**1576** : la « Paix de Monsieur » est signée fin avril. Pour que les troupes d'occupation quittent la France, Jean Casimir Comte Palatin, outre divers avantages, demande deux otages : Yves III et François d'Escars (des Cars).

François d'Escars est remplacé par son fils aîné Jacques seigneur de Beaumont, et Yves III par Yves IV qu'il doit adopter et doter (1576).

**1576** : la terre d'Allègre est élevée de baronnie à marquisat par Henri III, sans toutefois être incorporée à la Couronne, et conservant les prérogatives de l'ancienne baronnie.

**1577** : Yves III participe à la prise d'Issoire (Protestante) et est blessé. Il se retire à Meilhaud, fief que son fils adoptif Yves IV a hérité de son père Antoine.

Le 13 juillet 1577 Yves III est assassiné à Allègre, « *une dame* » qu'il aurait convoitée se vengeant de son irrespect, ou de son rang inférieur au sien.

On notera que si Yves III a acquis en 1558 la charge de sénéchal du Puy en Velay, il n'est nullement dit « maréchal »...

### **C. Anne de Montmorency.**

1493 (Chantilly)-1567 (Saint-Denis).

Duc et pair de France. Maréchal puis grand maître de France. Baron des Baux. Connétable. Ami de François I<sup>er</sup> puis d'Henri II. Il est à la fois un grand militaire et un grand esthète. Il fera concevoir par Jean Bullant, architecte, ses deux châteaux de Chantilly et d'Écouen. Mécène, il sauvegardera « *des édifices précieux menacés de s'effondrer par manque d'entretien* », dont le château de Châteauneuf-en-Auxois et le château médiéval de Chantilly, légué en 1484 à son neveu Guillaume de Montmorency par Pierre III d'Orgemont, et qui de nos jours abrite le Musée Condé (*voir plus loin*).

Il est fils de Guillaume de Montmorency (vers 1453 - 1531) général des finances et gouverneur de divers châteaux royaux, et d'Anne Pot (château de La Rochepot. Côte d'Or). La Maison de Montmorency est une des plus puissantes du royaume (600 fiefs), proche de la famille royale. Anne est filleul de la reine Anne de Bretagne qui lui donne son prénom.

---

<sup>4</sup> La charge de sénéchal, dans le sud de la France correspondait au Moyen Âge à celle de bailli dans le nord de la France. Elle avait été créée sous le règne de Louis IX (1226-1270). Les sénéchaux étaient des officiers locaux de l'administration royale. Ils étaient nommés, gagés et révocables par le roi. Il leur était conféré des attributions administratives, judiciaires et financières. Elle pouvait s'ajouter à des offices tels les prévôts ou des vicomtes. Dès le XV<sup>e</sup> la charge de sénéchal (bailli) perdait de son importance, pour n'être plus qu'honorifique au XVII<sup>e</sup>. On ne confondra donc pas un sénéchal-bailli du Puy en Velay avec un « sénéchal du Velay » ou « sénéchal d'Auvergne ».

Son adolescence se passe au château d'Amboise en compagnie du futur François I<sup>er</sup>.  
Il participe à plusieurs batailles dont Ravenne (1512) et Marignan (1515). Ses qualités militaires sont révélées par

Il dirige avec Bayard la défense de Mézières (1521) et la prise de Novare (1522).

Il est fait maréchal de France par Bayard.

1525. Il est prisonnier à Pavie en même temps que François I<sup>er</sup> et libéré contre rançon.

1526. Il participe au traité de Madrid qui achève la première guerre entre François I<sup>er</sup> et Charles Quint.

Il épouse Madeleine de Savoie-Villars, baronne de Montberon (1510-1586) cousine du roi (fille de René de Savoie et d'Anne Lascaris).

Anne de Montmorency est grand maître de France et gouverneur du Languedoc.

1536. Il organise la défense de la Provence contre Charles Quint.

1538. Il est fait connétable de France, charge qui lui donne le commandement général des armées en l'absence du roi. Il représente le roi et porte son épée.

Il organise des entrevues entre le pape Paul III et François I<sup>er</sup>, ainsi qu'entre Charles Quint et le roi, en vue de créer les conditions de la paix.

1541. Anne de Pisseleu, favorite du roi, pousse François I<sup>er</sup> contre cette politique en faveur de la paix et fait tomber Anne de Montmorency dans une disgrâce qui continue jusqu'à la mort de François I<sup>er</sup>.

Henri II succède à François I<sup>er</sup>. Il considère Anne de Montmorency comme un père et le remet en cour avec les Guise. « *L'affrontement entre les Guise et les Montmorency ne fera que s'aggraver au cours du règne d'Henri II* ».

Anne de Montmorency occupe Metz.

1551. Il est gouverneur de Caen<sup>5</sup>. Il est fait duc et pair de France.

1557. Vaincu et prisonnier à Saint-Quentin, il participe au traité de paix de Cateau-Cambrésis en avril 1559, qui clôt le conflit entre la France, l'Espagne et l'Angleterre.

Lors des guerres de religion, il se rapproche de Coligny, son neveu protestant, qui oeuvre à la signature de la paix d'Amboise (1563). Il pousse Henri II à gracier plusieurs artistes protestants dont Bernard Palissy.

Il dirige le siège du Havre contre les Anglais.

1567. A Saint-Denis il est blessé au visage puis tué par un tir de pistolet dans le dos par Robert Stuart.

« *Anne de Montmorency fait surtout élever le château d'Écouen, sa demeure principale. Passionné d'art, il emploie pour cela les plus grands sculpteurs de toute l'Europe, ainsi que les céramistes, les peintres et architectes. L'architecte principal d'Écouen est Jean Bullant, qui participera plus tard à l'édification des Tuileries. Le jeune sculpteur Jean Goujon trouvera la célébrité par les œuvres qu'il réalisera pour le château d'Écouen à la demande du duc de Montmorency. Pour orner sa demeure, Anne de Montmorency fait encore venir de toute l'Europe les objets les plus raffinés de la Renaissance.* »

#### **D. Corneille de La Haye, alias Corneille de Lyon.**

Corneille de Lyon est un peintre français né à La Haye vers 1500 ou 1510 et mort à Lyon vers 1574.

D'après le Dictionnaire de la peinture, de Larousse :

« *Originaire de La Haye, Corneille de Lyon fut ainsi surnommé à cause de sa longue résidence dans cette ville, où il vivait sans doute depuis un certain temps quand le*

---

<sup>5</sup> Yves III était bailli de Caen en 1526.



poète Jean Second vint le voir en 1534. Corneille est mentionné comme peintre du Dauphin, le futur Henri II ; naturalisé en 1547, il porte, en 1551, le titre de peintre et valet de chambre du roi. Sa dernière mention à Lyon date de 1574 ; il a dû mourir peu après.

« Le portrait de Pierre Aymeric (entré au Louvre en 1976), qui porte au revers une inscription selon laquelle il fut peint en 1533 par Corneille de La Haye, peut servir de base à l'attribution d'un grand nombre de portraits du début de sa carrière.

La technique et le caractère de ses tableaux font penser qu'il s'est formé en Flandre. H. Bouchot a reconstitué son œuvre à partir des peintures qui lui étaient attribuées dans la coll. de Roger de Gaignières (1642-1715). Quelques-unes ont été retrouvées à Versailles (Mme de Pompadour de la maison des Cars ; Beatrix Pacheco), à Chantilly (Madame de Lansac), au Louvre (Charles de La Rochefoucauld comte de Randan ; Jacques Bertaut). On y a ajouté certains tableaux portant au revers le cachet de Colbert de Torcy, qui vendit pour le roi, en 1715, la coll. Gaignières (Charles de Cossé-Brissac, Metropolitan Museum). Par comparaison, on peut attribuer à Corneille de Lyon de rares peintures : le Portrait présumé de Clément Marot (Louvre). Ses œuvres, peintes sur fond bleu ou vert, d'une exécution minutieuse et d'un style raffiné, sont toujours de petites dimensions (portraits en buste de la noblesse et de l'élite françaises entre 1530 et 1570). Elles eurent une vogue attestée par des mentions anciennes et l'existence de nombreuses copies.

Corneille de Lyon eut un atelier prospère où l'aidèrent son fils, Corneille, et sa fille, elle-même renommée comme un excellent peintre. Son influence est sensible sur certains artistes (comme le Maître de Rieux-Châteauneuf) et paraît avoir eu un rayonnement international. On ne peut lui attribuer avec certitude aucun dessin.

## **Biographie**

Corneille de Lyon (né entre 1500 et 1510 à La Haye et mort en 1574) est un peintre franco-hollandais du XVI<sup>e</sup> siècle qui devient en 1551 le portraitiste officiel d'Henri II et de Catherine de Médicis.

Établi à Lyon vers 1540, et naturalisé français en 1547, il est connu sous le nom de Corneille de La Haye en raison de son origine ou de Corneille de Lyon en raison de son établissement dans cette ville.

Les portraits réalisés par Corneille sont pratiquement des miniatures, généralement de la taille d'une carte postale. Il travaille principalement à l'huile sur des supports de bois. Il peint les zones de chair très légèrement alors que les arrière-plans naturels sont plus forts. Son style se rapproche de celui d'Hans Holbein, particulièrement dans l'utilisation de bordures.

## **Œuvres.**

Ses œuvres sont exposées dans plusieurs musées, principalement au Louvre à Paris et au Metropolitan Museum of Art de New York.

Portrait de Gabrielle de Rochechouart, (v.1574), huile sur bois, 16,5 × 14 cm, Chantilly, Musée Condé.

Madame de Lausac, huile sur bois, 17 × 14 cm, Chantilly.

Catherine de Médicis, Dauphine, 16 × 13 cm, Chantilly.

François II, Dauphin, Chantilly.

Marguerite de Savoie, Chantilly.

Le Duc de Montpensier, Musée du Louvre, Paris.

Pierre Aymeric, (1534), huile sur bois, 16,5 × 14 cm, Musée du Louvre, Paris.

Françoise de Longwy, Château de Versailles

Une série de trois portraits au Musée des beaux-arts de Nancy.

## **Bibliographie.**

Anne Dubois de Groer, Corneille de La Haye dit Corneille de Lyon, Paris, 1996

### 3. Notes sur les portraits dits d'Yves II et d'Yves III.

#### A. Le portrait d'Yves II au château de Beauregard<sup>6</sup>.



**Le château Renaissance de Beauregard** construit au XVI<sup>e</sup> s pour son aspect actuel, sur la terre de Beauregard, dans la forêt de Russy et la vallée du Beuvron, fut d'abord un rendez-vous de chasse acheté à François Doulcet par François 1<sup>er</sup> qui en fait don à son oncle, le Bâtard de Savoie en 1524.

Le secrétaire d'état d'Henri II, Jean du Thiers seigneur de Ménars, ami de Ronsard, achète Beauregard en 1545, l'agrandit et y fait réaliser le Cabinet des Grelots à ses armes « d'azur à trois grelots d'or ».

Paul Ardier, son propriétaire en 1617, ancien trésorier d'Henri IV y reçoit Richelieu et ses mousquetaires. C'est lui qui, « *durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> s a rassemblé* » (sic) les célèbres portraits dans la galerie de 26x6 m, pavée de carreaux de Delft.



<sup>6</sup> En 1837 Virginie de Ste Aldegonde, Duchesse de Mortemart, avait hérité de sa tante duchesse de Charost (descendante d'Yves V de Tourzel d'Alegre via Marie-Emmanuelle, puis Marie-Henriette Demarets de Maillebois), le château de Meillant Cher, qu'elle fit restaurer à partir de 1842. En 1850, Jules comte de Cholet (1798-1884), nouveau propriétaire du château, confia la restauration du bâtiment à Jules de la Morandière et en 1864. Le château fut classé "Monument Historique" par Prosper Mérimée, puis resta dans la famille pendant 62 ans.

**Les 327 portraits** présentent des personnages illustres des principaux pays de l'Europe du règne de Philippe VI de Valois à celui de Louis XIII, c'est-à-dire de 1328 à 1643.

Voici la présentation qui en est faite par les responsables du château :

*« Entre 1620 et 1638, Paul Ardier passa commande des 327 portraits auprès d'une école de peinture parisienne. Certains groupes de portraits présentent une unité de style laissant à penser qu'ils sont l'œuvre d'un même artiste. Mais aucun tableau ne porte de signature ou de marque permettant d'identifier le peintre ou l'école de peinture chargée de la commande. Suivant la tradition des collections de portraits de la Renaissance italienne, le portrait est conçu comme un véritable document historique. La recherche des sources iconographiques les plus sûres était un aspect primordial du travail de Paul Ardier et de ses peintres.*

*Les toiles sont en majorité des copies réalisées dans d'autres galeries françaises et européennes. Les copistes de Paul Ardier travaillèrent dans les différentes collections existantes comme, par exemple, celle du château de Selles-sur-Cher, non loin de Beaugard où Philippe de Béthune avait rassemblé une collection de portraits historiques.*

*Ce fut dans la galerie de Richelieu au Palais Cardinal, en 1635, que le tableau représentant Louis XIII fut copié d'après la toile de Philippe de Champaigne. On reconnaît des œuvres célèbres, tel Charles VII par Jean Fouquet, Marie de Médicis par Van Dyck ou encore le comte d'Olivarès par Vélasquez.*

*Concernant les personnages des règnes les plus anciens, lorsque les représentations picturales n'existaient pas, les élèves de l'école de peinture travaillèrent d'après des médailles, des dessins mais aussi en observant, dans les églises, les gisants mortuaires et les vitraux.*

*Ce souci de la fidélité à la ressemblance physique fut complété par une identification soigneuse des personnages. Dans la partie supérieure de chaque portrait figure le nom et la fonction de l'illustre. »*

Le portrait dit d'Yves II n'est pas daté individuellement (nous n'avons pas eu accès à son revers).

Au XIX<sup>e</sup> s Louis Philippe en a ensuite fait copier plusieurs pour son Musée des Gloires à Versailles.

Rangés en 13 panneaux, on trouve les régnants des pays et provinces dominantes de France, Allemagne, Angleterre, Autriche, Espagne, Hollande, Italie, Luxembourg, Malte, Etats Pontificaux, Perse, Pologne, Portugal, Transylvanie, Turquie, etc. Toutes les grandes familles sont là, les grands prélats, les grands militaires.

**Yves d'Alegre**, sur toile format 55x45 cm environ, occupe la place en bas à gauche du 3<sup>ème</sup> panneau dans le sens général de lecture de la galerie.



**Ce troisième panneau** comporte 27 cadres d'environ 55x45 cm, rangés en 9 colonnes verticales de 3 cadres chacune.

La lecture de ce panneau se ferait du haut à droite (dans la mesure où Louis XI y occupe le premier cadre) vers le bas à gauche, de haut en bas, colonne après colonne.

**1<sup>ère</sup> colonne** : Louis XI roi de France (1461-1483). Charles de France frère du Roy Louis XI (le duc de Guyenne). Charles duc de Bourgogne (Charles le Téméraire).

**2<sup>ème</sup> colonne** : Louis de Luxembourg, connétable de St Paul. Philippe de Comines seigneur d'Argenton. Paul II Pape.

**3<sup>ème</sup> colonne** : Charles VIII Roy de France (1483-1498). Anne de Bretagne *Royne* de France. Guillaume de Briçonnet, cardinal.

**4<sup>ème</sup> colonne** : Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier. Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. Louis de Luxembourg comte de Ligny.

**5<sup>ème</sup> colonne** : Pierre de Rohan maréchal de Gié. Louis de La Trimouille. Jehan Pic de La Mirandolle.

**6<sup>ème</sup> colonne** : Maximilien Empereur (Maximilien 1<sup>er</sup> empereur d'Allemagne). Marie héritière de Bourgogne. Henry VII Tudor Roy d'Angleterre.

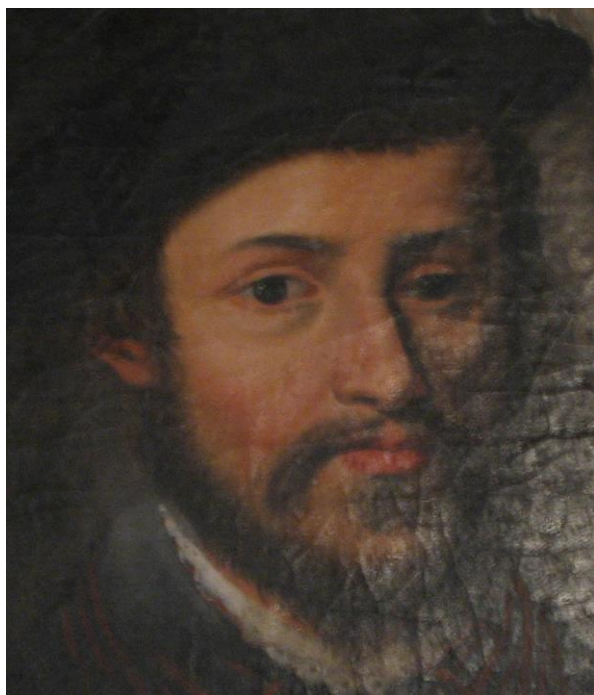
**7<sup>ème</sup> colonne** : Alexandre VI Pape Borgia. Cesar Borgia. Nicolas Orsini comte de *Pitigliano*.

**8<sup>ème</sup> colonne** : François de Gonsalve Marquis de Mantoue. Louis Sforce Usurpateur de Milan (Louis Sforza dit Le Maure). *Hierosme Savanarolle* (Jérôme Savonarolle).

**9<sup>ème</sup> colonne** : Jean-Jacques Trivulzio (Trivulce) maréchal de France. Pierre II Médicis. Yves d'Alegre.

Prenant Allègre et ses seigneurs comme centre de l'étude, (outre les rois, papes et autres incontournables) on trouve dans cette Galerie des Illustres des personnages que l'histoire d'Allègre a concernés. Ainsi le Duc de Berry, Duguesclin, le connétable Olivier de Clisson, les Sforza, les Médicis, les Farnèse, le cardinal d'Estouteville archevêque de Rouen, La Trémoille, Commines, Gaston de Foix duc de Nemours, Louis d'Armagnac duc de Nemours, Trivulce, Jacques de Chabannes seigneur de La Palisse, le connétable Charles de Bourbon, le Chevalier *Baïart* (Bayard), Antoine de

Créqui, le cardinal Antoine du Prat, le Cardinal Louis de Bourbon, l'Amiral Gaspard de Coligny, Odet de Coligny cardinal de Chatillon, François de Coligny seigneur d'Andelot Maréchal de Coligny-Chatillon, Michel de L'Hospital, Anne de Joyeuse, Mayenne, le Maréchal d'Aumont, le Maréchal duc de Créqui, le Comte d'Harcourt, etc.



La ressemblance n'était pas toujours la priorité des peintres de la Renaissance. L'idéal de beauté à la mode a pu filtrer l'exactitude des traits. Si on rapproche le portrait du baron d'Allègre d'autres portraits de personnages mieux connus par les documents sources on est cependant porté à le penser plutôt fidèle à son caractère et d'une bonne qualité picturale.

Ses yeux sombres frappent dans son visage au teint coloré encadré d'une barbe courte et de cheveux bruns. Ses sourcils droits donnent une belle impression de force sereine. Ses lèvres sont charnues.

Moustaches et petite mouche suivent la mode de son temps.

Gilet et pourpoint sombres sont passepoilés ou brodés de roux au col et aux manches. Un élégant et discret col de dentelle apparaît sous sa barbe.

S'il n'a pas été peint d'après nature, il est « vivant », ce qui n'est pas toujours le cas dans ces panneaux.

S'il a été peint d'après un original, on regrette que des précisions et dates sur cet original ne nous soit pas connues...

En chef à droite, sur le fond sombre de la toile est peint : « YVES . DALEGRE ».

<sup>7</sup> Les photos (même sans flash) étant interdites et des lustres projetant des reflets sur les toiles, on voudra bien excuser la qualité médiocre de ces photos du portrait d'Yves Dalegre au Château de Beauregard.



En dessous du panneau, dans un bandeau sombre mouluré, est réellement écrit au pinceau :

**« REIGNE DES ROYS CHARLES .VIII. L'AN .1483. FINIT 1498 ET LOUIS .XI. REIGNA EN .1462. IUSQUES L'AN .1483. ».**



Comme on le voit sur ces photos, la date de 1498 fait partie de la période des règnes des rois de ce panneau, indiquant la fin du règne de Charles VIII. Elle ne concerne pas Yves d'Alegre personnellement comme la publication dans le livre de Georges Paul le ferait penser.

C'est en fait Emmanuel Grellet qui indique au dessinateur du portrait à la sanguine d'inscrire le nom et la date en bas de son dessin. Ce n'est peut-être pas volontaire mais c'est de nature à créer la confusion... car cela peut laisser penser que le portrait peint, ou Yves II lui-même, ou le dessin à la sanguine... est de 1498...

Dans les publications connues à Allègre on voit cette date écrite en bas du dessin publié par Mr Georges Paul. Beaucoup de lecteurs auront fait la confusion.

## B. Le portrait d'Yves (III) au Musée Crozatier.



Sa notice complète dans la Base Joconde :  
Réponse n° 40610

Domaine : peinture

Dénomination : tableau

Titre « PORTRAIT DU MARECHAL YVES III D'ALLEGRE »

Auteur/exécutant anonyme

Ecole France (Attribué)

Période création/exécution : 16e siècle

Matériaux/techniques : peinture à l'huile ; toile

Dimensions 45 D3

Sujet : portrait (Allègre Yves III d', homme, en buste, de face, couvre-chef)

Date sujet représenté : 1523 né ; 1577 mort

Lieu de conservation : Le Puy-en-Velay ; musée Crozatier

Musée de France au sens de la loi n°2002-5 du 4 janvier 2002

Statut juridique : propriété de l'Etat

Numéro d'inventaire : D.69.4

Dépôt/changement affectation : en dépôt ; Le Puy-en-Velay ; Musée Crozatier

Date dépôt/changement affectation : 1969

Commentaires : support et surface peinte circulaire

Bibliographie : CAT. 1982 P. 65

Copyright notice © Direction des Musées de France, 1986

Renseignements sur le musée. Contact musée. 000PE031272

On peut simplement remarquer que les données de la notice, hypothétiques à part les dates de naissance et mort et la description, n'apportent pas la moindre précision fiable...

## C. Portrait d'Anne de Montmorency au Museum de Boston.

Ce portrait conservé au Museum of Fine Arts de Boston est dit « *Portrait of a Man, identified as Anne de Montmorency (1493 - 1567)* »



Notice intégrale de ce portrait :

« *Portrait of a Man, identified as Anne de Montmorency (1493 - 1567) 1533 or 1536. Corneille de Lyon, French, active by 1533, died in 1575 Netherlandish (active in France). Dimensions : 16.5 x 13.3 cm (6 1/2 x 5 1/4 in.)*

*Accession Number : 24.264*

*Medium of technique : Oil on panel*

*On view : Kunstammer Gallery (Gallery 143)*

*Collections : Europe*

*Classifications : Paintings*

*Provenance : Polignac Collection, Château Saint Pal de Chalencon, Vivary, France. By 1924, Wildenstein & Co., London, New York, and Paris; 1924, sold by Wildenstein to the MFA for \$5200. (Accession Date: May 1, 1924)*

*Credit Line : Charles Augustus Vialle Fund. »*

## 4. Éléments de réflexion.

### A. Quelques dates.

**Yves II** : vers 1452-1512.

**Yves III** : 1523-1577.

**Anne de Montmorency** : 1493-1567.

**Corneille de de Lyon** : 1500 à 1510-(Lyon en 1540)-1574.

**Portraits de Beauregard** : à partir de 1617. Au XIXe s Louis Philippe en a ensuite fait copier plusieurs pour son Musée des Gloires à Versailles, mais les d'Alegre n'en font pas partie.

**Portrait du Museum de Boston** : 1533 à 1536.

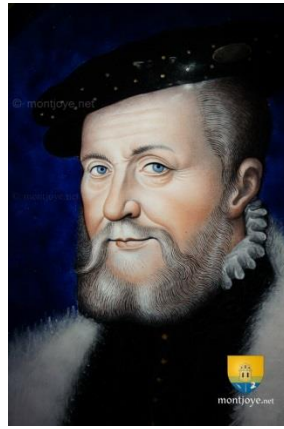
### B. Yves III ou Anne de Montmorency ?

IL est assez aisé de rapprocher le portrait dit d'Yves III au Musée Crozatier et le portrait dit d'Anne de Montmorency au Museum de Boston.

On connaît plusieurs portraits certifiés d'Anne de Montmorency car ce dernier, mécène et protecteur des arts s'est abondamment fait représenter, portraits eux-mêmes copiés par la suite, tel le portrait d'après François Clouet.

Anne de Montmorency est représenté sur de nombreux portraits, dont ci-dessous.





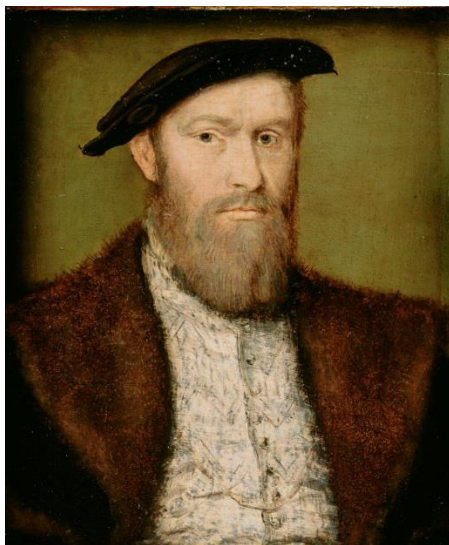
La cohérence des divers portraits certifiés d'Anne de Montmorency (et copies), à divers âges, est évidente. Elle se passe de description et commentaire. De même est évidente l'absence de ressemblance entre ces portraits et celui du musée de Boston.

A l'inverse la ressemblance entre le portrait du museum de Boston et celui du musée Crozatier est indéniable.

On peut même avancer que l'un est une copie de l'autre.

L'ordre ne peut être déterminé sans datation précise !

### Une explication ?



Anne de Montmorency par Corneille de La Haye.



Yves d'Alegre par Corneille de La Haye.

Au XIVE s, le chancelier d'Orgemont fait construire un château-fort au milieu de la vallée de la Nonette. Sans enfant, Pierre d'Orgemont lègue en 1484 Chantilly à son neveu Guillaume de Montmorency.

Anne de Montmorency fait rénover le château médiéval par l'architecte Pierre Chambiges. Vers 1560, il confie à Jean Bullant, déjà architecte de son château d'Ecouen, la construction de la Capitainerie (Petit Château), partie la plus ancienne de Chantilly. Chantilly conserve de nombreux objets d'art venus d'Ecouen. »

Boucle de l'Histoire, le duc d'Aumale acquit en 1876 la collection d'Alexandre Lenoir de portraits historiques français. Il ramène en France ces portraits qui avaient été déplacés en Angleterre.

Ces portraits constituent le noyau de la collection complète du musée, par la suite enrichie par des donations.

S'y trouvent des portraits du XVIe siècle par les Clouet et Corneille de La Haye dit de Lyon, dont des portraits d'Anne de Montmorency. Yves d'Alegre en est absent.

On note l'étrange ressemblance entre les deux portraits peints par Corneille, celui qui présente bel et bien Anne de Montmorency et celui où on reconnaît Yves d'Alegre.

Une confusion ne serait pas étonnante...

Voire un abus fondé sur le fait que le connétable est plus célèbre que le sénéchal du Puy ?

Nota : ce portrait d'Anne de Montmorency par Corneille est parfois attribué à François Clouet.

### C. Contribution à une réflexion.

1. **1617.** Les portraits de Beauregard ont été réunis à partir de 1617, soit 105 ans après la mort d'Yves II, 50 ans après la mort d'Anne de Montmorency et 40 ans après celle d'Yves III. Il est forcément posthume.
2. Compte tenu du contexte historique, cet Yves Dalegre est bien Yves II, ressemblant ou pas, et ne peut être ni Yves I<sup>er</sup>, son grand-père, ni Yves III, son neveu.
3. **1533-1536.** Si le portrait de Boston a été peint entre 1533 et 1536 Corneille de La Haye avait entre 23 et 36 ans en retenant les extrêmes.
4. Si le portrait de Boston a été peint entre 1533 et 1536, Yves III, ayant entre 10 et 13 ans, ne peut être la personne peinte par Corneille de La Haye.
5. **XVIIe s.** Le portrait d'Yves II au château de Beauregard serait postérieur à 1617, donc postérieur d'environ 80 ans au portrait peint par Corneille en 1533-1536. Mais on ignore s'il est une copie d'un portrait antérieur ou une création.
6. **XVIe s ?** Le portrait du musée Crozatier, dit sans certitude du XVIe s, pourrait être intitulé « du sénéchal du Puy en Velay<sup>8</sup> » mais en aucun cas « du maréchal » (sous-entendu de France).
7. Yves II était mort depuis 21 ou 24 ans quand le portrait de Boston a été peint. Corneille aurait-il vu un portrait peint d'Yves II ? Il ne peut s'être inspiré du visage d'Yves III en 1533-36.

---

<sup>8</sup> C'est-à-dire « bailli du Puy en Velay ».

8. Indéniablement Les portraits dits d'Yves II-Beauregard, Yves III-Crozatier et Montmorency-Boston montrent le même costume. Une différence, les crevés noués par des petits rubans, sur les deux derniers. Or les crevés sont encore absents sous Louis XII, tandis qu'ils sont fréquents dès François I<sup>er</sup>.  
Même si le portrait d'Yves II-Beauregard est postérieur à 1600, il peut être une copie d'un portrait plus ancien, tenu au château d'Allègre ou une autre des résidences des Tourzel, et connu de Jacqueline d'Aumont (Yves III) et des Chalencon-Polignac. La copie XVII<sup>e</sup> n'aurait pas ajouté de crevés au pourpoint à gigot plus ancien, tandis qu'Yves III, contemporain de François I<sup>er</sup> en aurait été pourvu. Est-ce un indice à retenir ? Est-il déterminant ?
9. Entre 1533 et 1536 Montmorency avait entre 40 et 43 ans. Cet âge et le visage peint par Corneille sont compatibles. Par contre tous les portraits authentifiés comme portraits d'Anne de Montmorency ne présentent aucune ressemblance avec celui de Corneille. Il ne me semble pas concevable que ce soit un portrait du Connétable.
10. Si on admet une ressemblance entre un portrait d'Anne de Montmorency (ci-dessus à gauche) peint par Corneille<sup>9</sup> au Musée Condé, au Château de Chantilly et le portrait (ci-dessus à droite) peint par Corneille (au Museum de Boston), on pourrait imaginer qu'un amateur, peut-être duc de Polignac, au château de Saint-Pal de Chalencon, ayant précédemment vu le portrait d'Anne de Montmorency peint par Corneille, aurait pensé que le portrait dû au même artiste représentait le même homme...
11. On songerait aussi que la rivalité qui opposa longtemps la maison de Chalencon et la maison d'Alegre ne donna pas envie à un Polignac-Chalencon de voir un d'Alegre dans ce portrait... ?  
IL faut en effet se rappeler que pendant les guerres de religion la marquise douairière d'Allègre, Jacqueline d'Aumont, se réfugia chez sa cousine Chalencon pour reconstituer une troupe qui reprit le château d'Allègre conquis par Nemours (1593). Or la marquise douairière a bien pu emporter dans son train un portrait d'Yves d'Alegre.
12. Jacqueline d'Aumont était plutôt fâchée avec son époux Yves III. Ils n'avaient pas d'enfants et vivaient séparés. Yves III avait testé en faveur de ses neveux. Il aurait été assassiné suite à une affaire de cœur, Jacqueline d'Aumont étant toujours en vie. En remerciement de son accueil, la marquise douairière aurait-elle offert à sa cousine un portrait de son époux (décédé depuis 16 ans) ? Aurait-elle offert un portrait d'Yves II issu de la galerie de portraits du château ?
13. Serait-ce un portrait d'Yves II commandé à Corneille en 1533-1536 et imaginé par ce peintre ?
14. Corneille aurait-il copié un portrait préexistant présentant Yves II encore en vie, donc antérieur à 1512 ?
15. Le portrait du musée Crozatier serait-il une copie du portrait peint par Corneille ? Une copie d'un portrait copié par Corneille ?

---

<sup>9</sup> Parfois attribué à François Clouet (avant 1520-1572), fils de Jean Clouet, né à Bruxelles d'un père Flamand (1480-1541).



Gilbert Duflos  
2014.

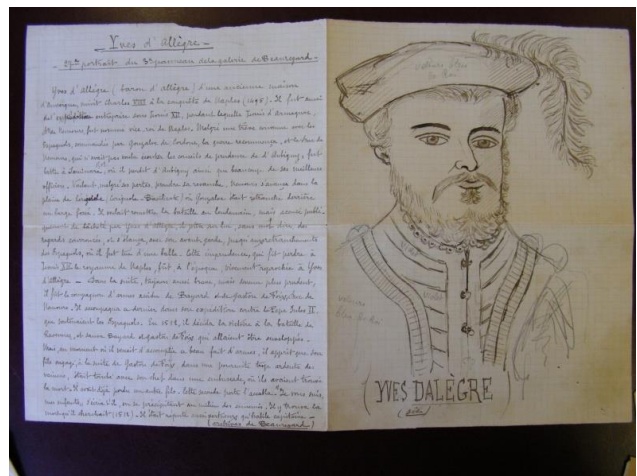
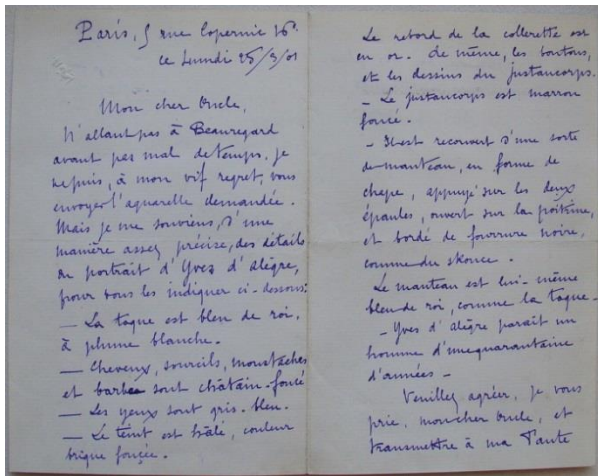
**En marge de cette étude :**

**Histoire d'un croquis de 1901.**



Il a été effectué sur la base de la description d'Armand, rue Copernic à Paris, neveu d'Emmanuel Grellet qui réside alors à Allègre et Riom. Armand évoque une aquarelle qu'il aurait faite mais n'a pas envoyée à son oncle au moment de l'exécution de la sanguine par l'artiste. Le croquis est accompagné d'une notice historique d'après des

archives du château de Beauregard. L'écriture semble être celle d'Emmanuel Grellet qui peut aussi avoir exécuté le croquis. Des ajouts au crayon noir dur sont visibles sur le croquis au crayon noir gras ainsi que les noms des couleurs d'après la lettre d'Armand. La lettre « Mon cher Oncle » est datée du 25 mars 1901. Le croquis d'Emmanuel est de mai 1901.



En résumé Armand a vu le portrait de Beauregard et envoie à son oncle Emmanuel Grellet des indications qui permettent l'exécution du croquis ci-dessus fait « en aveugle ». Emmanuel n'a jamais vu le portrait de Beauregard.

### La sanguine.

Elle est une commande exécutée par un artiste à qui Emmanuel Grellet a transmis une description faite par son neveu, et le croquis précédent. L'artiste n'a pas vu le portrait peint de Beauregard. « En aveugle » il dessine d'après une description écrite.

Il n'y a pas la moindre chance que la sanguine soit conforme au portrait peint.  
Elle a été exécutée peu après 1901.



Le but d'Emmanuel Grellet n'était peut-être pas que la sanguine soit conforme à la peinture... Il lui suffisait peut-être que cette sanguine existe, pour décorer sa maison d'Allègre où se trouve aussi une médiocre copie partielle d'un portrait dit d'Yves V. Peut-être l'a-t'il commandé pour illustrer son projet de livre qui ne sera publié que par son fils Pierre ? C'est M. Georges Paul qui le publiera en 1927. Dans cette publication, connue des Alti-ligériens, la date ajoutée indûment au bas de la sanguine est une erreur et donc un problème supplémentaire à ceux que posent ces portraits.



(Deux images du même portrait de Beauregard, sous deux angles différents pour éviter les reflets)

Pour les Amis d'Allègre  
Gilbert Duflos  
2014